

Mise en ligne : 21 juillet 2017.  
Dernière modification : 8 octobre 2020.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## UNE PLANTATION DE CAFÉIERS AU TONKIN

### RÉUSSITE DE LA CULTURE DES CAFÉIERS AU TONKIN. — COMMENT ON PRÉPARE LE TERRAIN EN VUE DE LA PLANTATION

par R. R.

(*La Vie à la campagne*, n° 122, 15 octobre 1911, p. 245-246)

Collection Didier Mansuy

LE TONKIN n'est pas, pour le moment du moins, un grand producteur de café ; mais les essais entrepris depuis une dizaine d'années permettent d'espérer que cette culture s'y développera rapidement et que notre jeune colonie viendra ajouter sa production de cafés renommés à ceux déjà bien connus de la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion, la Nouvelle-Calédonie. Dans toutes ces contrées, le caféier est loin de pousser comme au Brésil, véritable pays d'élection réunissant les nombreuses conditions nécessaires à la culture rémunératrice de ce produit. Ailleurs, il exige des soins continuels, qui contribuent du reste à donner aux cafés de nos colonies la qualité que n'ont pas les cafés brésiliens. Nous allons vous exposer ici les travaux qu'une telle culture comporte, en consacrant le premier article à l'établissement d'une plantation de caféiers.



REPIQUAGE DES PLANTS. — Des « congaïes » apportent dans des paniers les plants préparés qu'un « coolie » repique en ayant soin de bien tasser la terre autour.

PRÉPAREZ LA PLANTATION. — Malgré ce qu'on peut croire en France, si on veut obtenir de bons résultats dans les pays tropicaux, il faut travailler le sol, préparer le terrain pour toutes plantations, dans des conditions identiques à celles exigées, par exemple, pour une plantation de vignes. Dans la plupart de ces pays, ces travaux se compliquent de défrichements, extirpation de souches, destruction de racines d'herbes poussant dans ces terrains, depuis des centaines d'années, ainsi que du défaut de bétail dressé, de l'inhabileté de la main d'œuvre, etc. Dans la région de Ninh-Binh, les terrains mis en caféiers ont été en général pris sur la brousse constituée par de hautes herbes [*tranh*], des touffes de roseaux, des arbustes rabougris dont seules les racines se sont développées parce que les branches et les troncs ont été brûlés tous les ans par les feux de brousse. Cette coutume de brûler les herbes a vraisemblablement pour origine les

résultats bienfaisants constatés par les indigènes sur les rizières arrosées par l'eau provenant de la montagne, eau qui entraîne avec elle la chaux et la potasse résultant de l'incinération des herbes. D'autre part, ces incendies chassent le tigre et provoquent également, dès que les pluies surviennent, une poussée d'herbe tendre pour la nourriture des animaux.

Pour la mise en culture des terrains que l'on se propose de planter en caféiers, on commence par brûler la brousse, puis on dessouche à la main. Ensuite on ameublir le sol par trois ou quatre labours à la charrue brabant Bajac et par des hersages en quantité suffisante. L'herbe à paillote, espèce de chiendent poussant depuis de longues années, forme un sol dur, compact par l'enchevêtrement des racines, dont le moindre rejet repousse ; il est impossible de s'en débarrasser avant trois ou quatre années de labours, binages et repiquages à la houe à main. Les premiers labours nécessitent des attelages en flèche de quatre gros buffles représentant environ la force de deux bons attelages de nos bœufs de pays. Jusqu'ici, le mode d'attelage n'a pas été modifié ; aussi son rendement n'est-il pas extraordinaire. Le seul moyen vraiment pratique pour les premiers labours serait l'emploi de treuils de défoncement actionnés par manèges ou moteurs. Entre les deuxième et troisième labours, on fait un épandage de chaux à raison de 4.000 kilogrammes à l'hectare, chaux que l'on renouvelle environ tous les quatre ou cinq ans. Le maximum de profondeur atteint au dernier labour ne dépasse pas 20 centimètres. Les terrains étant divisés en carrés limités par les routes qui protègent les plantations contre les feux de brousse, on procède au piquetage des trous ayant 0 m. 60 de côté, creusés par les coolies sous le contrôle du *caï* ou contremaître.



PLANTATION DE SIX MOIS. — Les plants mis en place se développent rapidement et un an après, ils sont déjà très vigoureux et très feuillus.

SEMIS EN PÉPINIÈRE ET REPIQUAGE. — Le caféier pousse dans des sols silico-argileux ; les terres rouges de nos régions contiennent une forte proportion de fer. Il exige surtout et avant tout un sol profond et perméable ; le degré de perméabilité est extrêmement important. La richesse de la terre facilite l'emploi des engrais chimiques, et les rendements sont plus forts, mais ce n'est pas une condition nécessaire à la bonne venue de l'arbre, parce que les racines vont très loin chercher leur nourriture si elles ne la trouvent pas à proximité du pied.

Les premières graines de café ont été importées au Tonkin vraisemblablement de la Réunion. On ne cultive guère que la variété d'Arabie, qui, du reste, donne toute satisfaction comme végétation et qualité. Actuellement, les pépinières sont établies avec

les belles graines cueillies sur les plus beaux arbres ; ces graines sont dépulpées à la main et mises en terre sur des plates-bandes légèrement fumées, situées près d'un cours d'eau pour faciliter les arrosages. Les semis exigent de fréquents binages et demandent à être abrités du soleil par des abris provisoires constitués par des branchages, roseaux, etc., reposant sur des traverses en bois disposées à 1 mètre ou 1 m. 50 du sol. Quantité de planteurs ne font pas de pépinières et se contentent de repiquer les plants provenant des graines qui lèvent dans les plantations.

Quelque temps avant le repiquage, les trous creusés sont remplis avec de la terre de surface mélangée de fumier d'étable et d'engrais chimiques — scories ou phosphates naturels — à la dose respective de 300 kilogrammes et 200 kilogrammes à l'hectare, soit pour 1.000 pieds. Afin de faciliter tous les travaux ultérieurs d'entretien ou de cueillette, les trous doivent être parfaitement alignés en tous sens et distants entre eux de 3 mètres, les lignes étant à 3 m. 50 les unes des autres.



PLANTATIONS D'UN ET DE DEUX ANS. — Pour faciliter la cueillette par les indigènes on sera bientôt forcé à écimer les caféiers ; ils se développeront alors à la partie inférieure et nécessiteront de nombreuses tailles.

L'époque la plus favorable au repiquage des semis faits en pépinières est la saison du crachin (janvier, février, mars), qui précède celle des orages avec chaleurs ; on repique cependant quelquefois pendant la saison des pluies (juillet, août, septembre), mais avec moins de chances de succès. Les pieds sont arrachés des pépinières avec soin, préparés, puis placés dans des paniers que les congaiés transportent sur le lieu de la plantation, approvisionnant ainsi les deux ou trois coolies préposés au repiquage. Ce petit nombre de coolies permet un contrôle effectif et explique pourquoi cette méthode, quoique

plus compliquée, est cependant préférée à celle beaucoup plus aléatoire du semis direct.

En général, le repiquage du plant se fait après un an de semis ; mais on utilise quelquefois du plant de deux ans, à défaut du premier.

À un an, le plant atteint 25 à 30 centimètres de hauteur ; on l'enlève avec le plus de terre possible ; on coupe le pivot pour faciliter le repiquage ; on enlève la partie supérieure de la tige, ne lui laissant que quatre feuilles, et on repique en ayant soin de bien tasser la terre autour du pied. Vous constaterez immédiatement par les travaux de cette première phase de mise en culture les soins que comporte une telle plantation.

---